

MOSTAGANEM

La sécurité routière au ralenti...

Initié au départ aux fins «d'apaiser» la circulation le long des grands axes routiers, le phénomène de la pose anarchique de ralentisseurs a fini par se généraliser à travers le tissu urbain de toutes les localités de la wilaya.

Il y a quelques mois, on dénombrait près d'une trentaine de «sites de ralentissement forcé» qui «cassait» les allures vives des véhicules empruntant la RN 11, entre la sortie de Mostaganem et la commune d'Ouled-Boughalem, à l'extrémité orientale de la wilaya.

Au sein de la plupart des centres urbains, pratiquement plus aucun chemin carrossable n'échappe à ces «obstacles», constitués de matériaux hétéroclites. Bitume, pierres, terre, cordages de marins, tout semble bon pour contraindre l'automobiliste à réduire sa vitesse. Outre la chaussée, parfois, on entrave même le trottoir ou les accotements plats, au grand dam des malins qui osent contourner le dos-d'âne.

Chaque fois qu'un accident, a fortiori mortel, survient, les habitants du douar, du pâté de maisons, ou de la cité limitrophe, se «soulèvent», occupent ou bloquent momentanément la route et finissent par mettre au pied du mur l'autorité locale, à laquelle on impose la pose de ralentisseurs. C'est l'unique «solution» envisagée pour réduire les acci-

dents de la circulation routière.

Sans aucunement se soucier si le site s'y prête, et sans le moindre respect quant aux normes requises en la matière, l'APC s'exécute et s'empresse de dresser des «monticules» bitumés, sur toute la largeur de la chaussée ; l'essentiel étant que les esprits s'apaisent. Une «solution», la plus facile, qui profite non seulement aux riverains contestataires, mais plus particulièrement aux meutes de voleurs activant dans les parages.

«L'automobiliste non averti et pris au dépourvu risque de désagrégier son véhicule avec de tels dos-de-chameau !», ironise Senouci, un retraité de Aïn Nouissy, qui s'interroge quant à l'initiative de sa commune de parsemer rues et ruelles de sa localité de ralentisseurs même pas conformes aux normes. «C'est un véritable obstacle pour les voitures au châssis bas !» enchaîne-t-il, en sa qualité de mécanicien à ses heures perdues.

Anarchique ou sensée, opportune ou non, justifiée ou pas, qui aurait trouvé à dire ou redire si cette «expérience» de la prolifé-



Photos : DR

ration des ralentisseurs s'est accompagnée d'une quelconque épargne en vies humaines ?

Hélas ! Malheureusement, ce ne fut pas le cas, et ce sont les statistiques des services de voirie de la Sûreté de wilaya qui

confortent l'affirmation et le constat. Même hâtive peut-être, la première conclusion qui s'en dégage reste que la pose à foison de dos-d'âne n'a pas servi à grand-chose !

A. B.

KHEMIS MILIANA

Une mosquée menacée d'effondrement

Ce sont 2 associations du quartier Dardara où est implantée la mosquée El Feth, la plus grande de la ville et même la plus grande de la wilaya, associations auxquelles s'associe le Bureau exécutif de wilaya du FFS, qui tirent la sonnette d'alarme sur les dangers qui menacent les fidèles de ce grand quartier, le plus ancien de la ville et le plus peuplé.

La mosquée El Feth, on le rappelle, pour l'histoire, a vu sa réalisation entamée sur l'initiative d'un petit groupe de 6 personnes, 2 fonctionnaires et 4 enseignants, à la fin des années 1970.

Dans les communiqués qui ont été adressés aux autorités locales et de wilaya, leurs auteurs, photos à l'appui, évoquent, entre autres atteintes,

l'apparition de lézardes de la bâtisse, des fissures à la base des piliers et du minaret, des pans de revêtement qui s'effritent et qui tombent, un réseau d'assainissement qui ne fonctionne plus depuis des années, des douches fermées depuis longtemps.

Contacté par nos soins, le directeur du secteur des Affaires religieuses nous a

confié qu'un panel de spécialistes, techniciens, ingénieurs, administratifs et CTC ont procédé à l'établissement d'un diagnostic précis de l'état de la structure.

Encore une seconde fois, avons-nous appris de sources concordantes, la situation de la mosquée El Feth a fait l'objet, mardi dernier dans l'après-midi, d'une réunion qu'a présidée le wali et qui a regroupé toutes les parties concernées. On indique qu'il a enjoint les différents responsables d'établir un rapport conjoint avec les propositions idoines pour une prise en charge de la réhabilitation de ce lieu de culte.

A noter que pour ce qui est du réseau d'assainissement qui refoulait ses eaux usées depuis des années et vers la mosquée et vers l'hôpital mitoyen à cause d'une dénivellation de la mosquée par rapport au réseau existant, la wilaya a accordé une subvention d'un montant de 5 milliards de centimes pour réhabiliter ce réseau et les travaux sont déjà en cours en tenant compte du dénivelé cette fois pour assurer l'écoulement des eaux.

On indique par ailleurs que le wali s'est engagé pour une prise en charge effective de la situation de cette mosquée.

Karim O.

Un agriculteur décède électrocuté dans son champ

Un agriculteur est décédé jeudi dernier suite à une électrocution dans son exploitation agricole au douar Sidi Charef relevant de la commune de Sirat à quelque 18 km du chef-lieu de wilaya.

La victime âgée de 24 ans était en train de manipuler une électropompe lorsqu'elle a reçu une décharge électrique. Aussitôt avisés, les éléments de la Protection civile se sont rendus rapidement sur les lieux et ont tenté de le réanimer mais en vain.

Les agriculteurs sont concernés par le risque d'électrocution car de nombreux fils ou matériels sont conducteurs de courant.

A. B.

LES STATIONS-SERVICE AU COMPTE-GOUTTE

Pénurie de carburants à Aïn-Séfra

La pénurie de carburants s'installe à Aïn-Séfra, qui dispose uniquement de deux stations-service (une appartenant à un privé et l'autre à Naftal).

L'on a constaté, dans la matinée d'hier, une prise d'assaut et des files interminables devant une seule pompe à essence dans cette station privée sise au centre-ville encore ouverte mais la quantité du carburant disponible actuellement est insuffisante et ne peut durer toute la journée, nous affirme-t-on.

Alors que celle de Naftal, qui

disposait encore dans la matinée du gasoil, a baissé complètement ses barrières pour les autres usagers utilisant l'essence (normal, super ou sans plomb).

Certains automobilistes en famille, de retour de vacances, y ont passé des heures et des heures, d'autres qui étaient obligés de rouler encore quelques



kilomètres se sont aventurés vers d'autres lieux, soit vers la RN47 (direction El-Bayadh), la RN22 (direction Tlemcen), ou encore vers le sud (RN6) pour s'approvisionner.

La situation, donc, ne semble pas s'améliorer, du moins pour le moment.

Pour les responsables de Naftal, la station sera alimentée au courant de la soirée, nous dit-on. Mais pour l'heure, la crise bat son plein.

B. Henine